

Cercles de fermières du Québec 100 ans de savoir à partager

Louise Lagarde

Number 143, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lagarde, L. (2015). Cercles de fermières du Québec : 100 ans de savoir à partager. *Continuité*, (143), 41–43.

CERCLES DE FERMÈRES DU QUÉBEC 100 ANS DE SAVOIR À PARTAGER

par Louise LaGARde

En 1915, en pleine période d'industrialisation et d'exode rural, l'agronome Alphonse Désilets et le sous-ministre à l'Agriculture, Georges Bouchard, créent le premier Cercle de fermières à Chicoutimi. Ils souhaitent ainsi redorer le blason du travail agricole et de la vie rurale, en plus de revaloriser la besogne domestique en offrant un enseignement ménager aux femmes des campagnes. En se regroupant, celles-ci allaient aussi obtenir une voix plus forte dans les discussions concernant l'intérêt matériel, moral et culturel de la famille, de l'école et de la paroisse.

Au début, la direction des Cercles de fermières relève du ministère de l'Agriculture. Pour qu'un nouveau Cercle soit fondé, l'approbation de l'agronome et du curé de la place est nécessaire. Les pionnières ou les femmes instruites de la paroisse tiennent souvent les rênes de ces groupes féminins, dont la devise est « Pour la terre et le foyer ». Les membres pratiquent des activités liées à l'agriculture, à l'élevage et à l'artisanat : elles conçoivent et entretiennent des jardins coopératifs, construisent des poulaillers, effectuent des travaux de filage, de tissage et de tricot, etc. Le Ministère donne aussi à chaque Cercle deux ruches garnies de colonies d'abeilles et l'outillage nécessaire à leur entretien.



Source : Municipalité d'Issoudun

*Les Cercles de fermières du Québec fêtent leurs 100 ans en 2015.
Cent ans à laisser leur trace dans notre histoire à coups de tricots,
de formations et d'implication sociale. La plus grande association
féminine québécoise veille toujours à améliorer les conditions de vie
des femmes et des familles, en plus de transmettre notre patrimoine
culturel et artisanal aux jeunes générations.*



Réunion provinciale des
fermières dans les années 1950

Source : archives de l'Association
des Cercles de fermières du
Québec

En plus d'apprendre à maîtriser le métier à tisser, les membres profitent de la dimension sociale des Cercles, en participant aux réunions mensuelles et à diverses activités. De plus, les Cercles participent fréquemment aux œuvres paroissiales : on tisse des nappes d'autel, on répare les rideaux du presby-

tère, etc. Les connaissances qu'acquière les femmes et les liens qu'elles nouent améliorent leur qualité de vie.

Conscientes de leur force, les membres des Cercles prennent plusieurs initiatives : elles convainquent une commission scolaire d'installer l'eau courante dans toutes ses écoles, appuient la Croix-Rouge, paient des cours d'arts ménagers à des jeunes filles et envoient des vêtements à des jeunes mères en régions éloignées.

RUPTURE AVEC L'ÉGLISE

En 1940, environ 28 000 femmes participent à 645 Cercles de fermières. Elles donnent maintenant leur opinion et veulent discuter entre elles. Mais un problème surgit : l'Église, qui a soutenu l'initiative du ministère de l'Agriculture depuis le début, trouve que les femmes de l'époque sont trop indépendantes. On va bientôt leur accorder le droit de vote et les curés veulent garder le contrôle sur elles. De plus, les évêques entendent parler de l'intention des Cercles de se regrouper selon les districts agronomiques plutôt que selon les divisions des diocèses.

Les évêques usent de différents moyens pour ramener les Cercles de fermières dans leur giron : ils menacent notamment leurs membres d'excommunication et fondent des associations concurrentes. Devant l'insuccès de ces tentatives, l'Assemblée des archevêques rend un verdict en 1946 : les Cercles de fermières n'auront désormais plus de lien avec l'Église. Les membres de certains Cercles plus isolés cèdent sous le poids des

menaces et finissent par adhérer à d'autres groupements. Mais cette campagne de peur ne suffit pas à contrer les Cercles : la plupart résistent.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Cercles de fermières jouent un rôle crucial dans la restructuration économique. Ils font la promotion de l'achat de produits de chez nous, mènent une campagne pour une meilleure alimentation, mettent sur pied des bibliothèques dans les villages ainsi que des comptoirs de vente d'articles artisanaux.

LE CHEMIN DE L'AUTONOMIE

Née dans les années 1940, la volonté de doter l'Association des Cercles de fermières de structures décisionnelles prend vraiment corps au début des années 1960. Comme les Cercles ne sont plus majoritairement formés de membres qui vivent de la terre, il faut revoir les critères de subventions du ministère de l'Agriculture. C'est le début du désengagement du Ministère vis-à-vis de l'organisation.

L'Association proclame son autonomie par une charte et s'incorpore en mai 1968. À ce moment, 760 Cercles se partagent 56 000 membres. L'organisation veut accéder au statut de groupe d'intérêt général qui s'adresse à toutes les femmes soucieuses de l'avenir de leur société. Elle réalise le pouvoir qu'elle peut exercer sur les élus et soumet ses recommandations touchant les femmes et la famille à tous les paliers de gouvernement, que ce soit à propos de la traduction des patrons de couture ou de la construction de haltes routières sur les routes du Québec.

FERMIÈRES À L'ÉTUDE

Dans le contexte de mise en œuvre de la Loi sur le patrimoine culturel, la Direction générale du patrimoine a demandé à l'ethnologue Cassandre Lambert-Pellerin de réaliser une étude afin de documenter les arts textiles pratiqués dans les Cercles de fermières et les modes de transmission de ces savoir-faire. Une enquête de terrain menée auprès de 60 fermières de différentes régions du Québec a permis d'établir que les Cercles de fermières poursuivent encore aujourd'hui la mission de transmission du patrimoine textile qui a présidé à leur fondation. Elles méritent leur titre de « gardiennes du patrimoine artisanal » puisqu'elles ont mis en place des structures favorisant l'apprentissage et l'actualisation de techniques anciennes, en plus de créer un espace de rencontre où plusieurs générations de femmes se côtoient. Les fermières travaillent également à la mise en valeur des arts textiles et à la transmission de savoir-faire auprès des jeunes générations. En somme, ces porteuses de traditions incarnent bien le caractère vivant, mouvant du patrimoine culturel immatériel. (C. Lambert-Pellerin)

Parallèlement à cette implication sociale à grande échelle, le Cercle local reste un lieu d'apprentissage et de coopération. Des membres d'expérience assurent la formation, le bénévolat est fréquent. Malheureusement, l'apport économique de ces femmes n'est pas reconnu. Les effectifs culminent en 1979 avec 853 Cercles et 75 000 membres.

ADAPTATION NATURELLE

N'empêche, afin de demeurer la plus grande association féminine de la province, les Cercles de fermières du Québec doivent s'adapter et se moderniser. Des Cercles voient bientôt le jour dans les grandes agglomérations comme Québec et Montréal et sont aussi actifs que ceux des campagnes.

La mission actuelle des Cercles comporte deux volets: améliorer les conditions de vie des femmes et des familles, et transmettre le patrimoine culturel et artisanal. Leur implication sociale reste importante. Ils ont participé à la fondation de Solidarité rurale du Québec, aux travaux de la Coalition pour l'équité

salariale, aux initiatives de la Fondation OLO (qui aide les femmes enceintes dans le besoin), ainsi qu'à diverses consultations publiques (politique familiale, commission Rochon pour la santé, rapport Parent sur l'éducation), etc. Ils mettent toujours à profit les mains agiles de leurs membres en donnant notamment des bonnets tricotés aux hôpitaux pour les bébés naissants, des tuques, des foulards et des mitaines aux itinérants et aux écoles de quartiers défavorisés, ainsi que des couvertures en polar aux enfants pris en charge par la DPJ.

La transmission du savoir se maintient elle aussi. Pour partager leurs connaissances culinaires et artisanales, les Cercles réalisent leurs propres émissions de télévision sur des chaînes communautaires. Des membres bénévoles offrent aussi des ateliers de couture, de tricot, de tissage partout au Québec dans les écoles primaires, secondaires, les centres de loisirs et les services de garde, afin de transmettre leur savoir artisanal aux jeunes, filles et garçons. De plus, les Cercles continuent à éditer des

À VOIR



Source: Films Séville

Le documentaire *Fermières* d'Annie St-Pierre (2014) nous fait pénétrer au cœur de ces groupes par l'intermédiaire de quatre membres, Yolande, Thérèse, Francine et Anne-Marie (sur la photo). Info: fermieres.radio-canada.ca

À LIRE

Yolande Cohen, *Femmes de parole. L'histoire des Cercles de fermières du Québec, 1915-1990*, Éditions Le Jour, 1990, 320 p.

Yvonne Riolland Morissette, *Le passé conjugué au présent. Cercles de fermières, historique 1915-1980*, Éditions Pénélope, 1980, 249 p.

livres, entre autres sur l'artisanat et l'art culinaire.

Malgré une diminution de leurs effectifs, les Cercles de fermières demeurent la plus grande association féminine au Québec avec 650 Cercles et 34 000 membres. Ils ont parcouru un long chemin et défendent toujours l'idéal qui a présidé à leur création: améliorer la qualité de vie des femmes et de la communauté en général. Les membres sont fières de leurs origines, et c'est probablement là que réside le secret de la longévité des Cercles.

Louise Lagarde est présidente de l'Association des Cercles de fermières du Québec.

Les fermières de Saint-Alexandre-de-Kamouraska ont offert ces chaussettes faites main à des parents de nouveau-nés.

Photo: Jeannine Ouellet

